

**ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPÉENNE**  
**EUROPEES GENOOTSCHAP**  
**VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE**

PUBLICATION MENSUELLE  
FONDATEURS — STICHTERS

RENÉ DE MARTELAERE

ANTOINE VANDEN BRANDE

314, avenue Gitschotel, BORGERHOUT-ANVERS (Belgique) Tél. 39.17.51

Septembre 1955

— 9 —

September 1955

**NUMISMATIQUE DU MOYEN AGE**

(suite)

Ces conventions se présentent sous trois formes :

1. Des Etats admettent la circulation, sans change, de leurs monnaies respectives, mais chaque Etat continue à monnayer suivant son pied et à son type national ;

2. Des Etats conviennent de frapper, sur un même pied, des monnaies qui auront cours sans change ; les types et les légendes restent autonomes ;

3. Des Etats conviennent de monnayer en commun et frappent une monnaie commune dont les types ou les légendes constatent l'alliance contractée.

Le premier cas a une importance économique considérable ; mais il ne donne pas lieu à des considérations numismatiques.

Le second cas est plus intéressant pour les numismates ; le 1<sup>er</sup> mars 1336 (1337 n.st.), le comte de Hainaut fit un traité avec Jean, duc de Brabant, pour la fabrication d'une monnaie commune à leurs deux pays. Cette monnaie devait être « un blanc denier d'argent de dix sols et quatre deniers de compte au marc de Troyes et de neuf deniers d'argent-le-Roi, et courront ces blancs deniers par tous nos deux pays les deux pour un gros ».

Le type de ces monnaies fut le même pour les deux pays : quatre lions dans un quadrilobe ; mais les légendes sont autonomes. La pièce du Hainaut porte le nom de Guillaume I ; celle du Brabant, le nom de Jean III.

Le troisième cas d'alliance monétaire présente un intérêt particulier. La monnaie porte dans son type ou dans ses légendes la constatation de la convention conclue.

En 870, Charles le Chauve et Louis le Germanique se partagent par le traité de Meerssen, les états de Lothaire II. Ils frappent en Lotharingie des monnaies portant le nom de Louis et le monogramme de Charles.

L'histoire des Pays-Bas comporte de nombreux exemples d'alliances monétaires :

1. Jean I, duc de Brabant (1268-94) et son allié politique Arnould, comte de Looz (1280-1328) font un accord monétaire à la suite duquel le second de ces princes met sur ses esterlins un écu parti de Looz-Brabant.

2. Louis de Crécy, comte de Flandre (1322-46) et Jean I, comte de Namur (1297-1331) frappent ensemble des gros portant leurs deux noms.

3. Le même Louis de Crécy conclut en 1339 avec Jean III, duc de Brabant une convention à la suite de laquelle ils frappèrent une monnaie commune, des gros portant non seulement leurs deux noms, mais encore ceux des villes : Gand et Louvain qui avaient été désignées pour la fabrication de ces espèces.

4. Entre 1337 et 1345, Guillaume I, comte de Namur, Adolphe de la Mark, évêque de Liège et Jean de Bohême, comte de Luxembourg font un traité dont l'existence nous est rappelée par des monnaies aux noms des trois souverains contractants.

5. Le 9 mars 1342, Jean de Bohême, comte de Luxembourg et Henri IV, comte de Bar, font un traité dont on a gardé le texte.

6. En 1384, Philippe le Hardi, duc de Bourgogne et comte de Flandre, conclut pour 5 ans un traité monétaire avec Jeanne, duchesse de Brabant. Les monnaies d'or et d'argent, ainsi que de billon, portent les noms des deux princes.

7. Wenceslas I, duc de Luxembourg (1353-83) fit avec Bohémond de Saarbruck (1354-62), archevêque de Trèves, puis avec son successeur Conon de Falkenstein (1362-88) une convention monétaire. On a des pièces aux noms conjugués de Wenceslas I et de Bohémond et le texte de la convention entre le duc et Conon de Falkenstein.

8. Le vendredi après les rois 1479, un accord donna lieu à l'émission de monnaies communes entre les villes de Groningue, Deventer et Campen. Les pièces portent les armes des trois cités. En 1488, Campen se joignit à la convention.

Sur les bords du Rhin, les conventions monétaires commencent à jouer un rôle énorme pendant la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

En 1370, Frédéric de Saarwerden, archevêque de Cologne (1370-1414) et Conon de Falkenstein, archevêque de Trèves (1362-88) s'entendirent pour la frappe d'un numéraire commun. Chaque pays conserva à ses pièces son empreinte propre, mais y introduisit les armes de la puissance co-contractante. Ce fut le premier pas vers la puissante confédération du Rhin qui comprit en 1391, Mayence, Trèves, Cologne et le Palatinat.

Dans les Pays-Bas, l'atelier de Maestricht frappa au XII<sup>e</sup> siècle des monnaies aux noms conjugués du duc de Brabant et de l'évêque de Liège.

#### FORME DES MONNAIES.

La forme ronde règne sans réserve pendant tout le moyen âge. Les monnaies de cette époque sont généralement bifaces, plates et empilables.

Dans l'Empire d'Orient on frappa des monnaies légèrement concaves, ainsi qu'à Venise et le nord de l'Italie. Cette forme ne fut pas accueillie dans l'ouest de l'Europe, sauf pour quelques bractéates.

Les monnaies de la période barbare ont un flan épais comme les monnaies antiques. A l'époque carolingienne, le flan s'élargit au détriment de l'épaisseur. En Italie, l'amincissement du flan devint tel que les pièces ressemblent à de véritables feuilles métalliques. En Allemagne et en Bohême, la minceur des flans amena à partir du XII<sup>e</sup> siècle, la frappe des bractéates.

Le module des pièces du moyen âge est extrêmement variable. Pendant la première période les flans ne dépassent jamais 18 mm. de diamètre ; mais à la fin du moyen âge certaines pièces sont de très grandes dimensions, surtout en Espagne.

#### TYPE DES MONNAIES.

L'empreinte d'une monnaie se compose généralement d'un type ou sujet principal, placé au centre du champ, et d'une légende disposée en cercle autour de ce sujet. Parfois toute la légende est absente, la monnaie est dite alors anépigraphie ou muette. Le bord des pièces est généralement occupé par un grênetis.

Dans la première partie du moyen âge, à l'époque barbare, le type de l'avvers est presque toujours une tête de profil, et celui du revers une Victoire ou une croix.

Au commencement de l'époque carolingienne, le type est souvent épigraphique, se compose seulement d'une légende. De bonne heure, la croix reprend possession du revers et les légendes deviennent circulaires aux deux côtés de la pièce. Pendant la plus grande partie de la deuxième époque du moyen âge, les types sont peu variés dans l'ouest de l'Europe : un monogramme, un temple tétrastyle, un buste, des dessins géométriques.

Pendant la 3<sup>e</sup> époque du moyen âge, les types deviennent plus variés, par suite de l'apparition des emblèmes locaux. Les monnaies donnent des représentations de monuments ou commémorent des événements contemporains ; on remarque l'emploi des armoiries.

#### LEGENDES DES MONNAIES.

La légende des monnaies occupe le plus souvent, le pourtour de la pièce. Quand le monnayeur fait usage de types épigraphiques, l'inscription peut être placée transversalement dans le champ. On trouve plusieurs dispositions différentes : 1. l'alignement ordinaire ; 2. le boustrophédon ; 3. l'alignement en croix, etc.

Les éléments utiles de la légende comportent les noms d'hommes et leurs titres, les noms de lieu, les noms de la monnaie, l'indication du poids ou du titre, le millésime, la devise personnelle du pouvoir émetteur.

Les noms d'hommes peuvent être : le souverain exerçant le droit de battre monnaie ; le délégué du souverain ; un monnayeur ayant pris à ferme la fabrication des espèces ; un saint sous l'invocation duquel est placé le pays ou la ville où la monnaie a été frappée.

Les noms de lieu désignent le pays émetteur ou l'atelier monétaire.

La plupart des devises religieuses des monnaies médiévales sont tirées des livres liturgiques. Ainsi la légende : *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat*, qui figure sur les monnaies françaises de Louis IX jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, est empruntée aux *Laudes*, chantées le jour de Pâques.

Une autre légende : *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis* est prise dans l'Évangile de S. Jean, 1,29. La légende : *Benedictum sit nomen Domini nostri Jesu Christi* est empruntée au 112<sup>e</sup> psaume (verset 2) et à l'épître de S. Paul aux Galates.

Les légendes font parfois allusion aux événements politiques contemporains.

La langue des monnaies pendant le moyen âge est le latin. Les langues vulgaires constituent l'exception. Elles font leur apparition dans les noms de lieux et les noms d'hommes auxquels on omet de joindre une terminaison latine.

Le français est employé dans quatre régions de la France. En Artois et en Picardie, on trouve des exemples dès le XII<sup>e</sup> siècle. Dans la Lorraine, la Belgique wallonne, le français est fréquemment usité dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIV<sup>e</sup> siècle.

On remarque l'emploi continu d'abréviations. On abrège l'écriture par sigles, par contraction, par suspension, par signes abrégatifs, par lettres monogrammatiques et enclavées.

Une empreinte monétaire devenue consacrée par l'usage et considérée comme garantie de bon aloi, est employée très longtemps. Il s'agit ici d'une immobilisation. A la suite d'une longue immobilisation, les empreintes dégèrent. L'immobilisation et la dégénérescence s'observent souvent dans les débuts des monnayages nationaux. Parfois un pays prend pour prototype de ses espèces celles d'un pays voisin plus prospère.

## TYPES.

La numismatique n'est pas aussi riche en types au moyen âge que dans l'antiquité. La tête du souverain, qui figurait sur les monnaies romaines, fut conservée sous les deux premières races. On ne trouve plus de portraits réellement beaux.

Plus tard, les effigies disparaissent. Ce fut seulement au XV<sup>e</sup> siècle que l'art monétaire, sous l'impulsion des médailleurs italiens, reprit l'effigie et en fit le type principal des monnaies.

Les armoiries tiennent une place considérable parmi les types médiévaux.

A suivre.

F. BAILLION.

## LE COIN DU COLLECTIONNEUR HET HOEKJE VAN DE VERZAMELAAR

Liste de M. COUDAIN, 3, rue du Chariot, ORLEANS (Loiret-France):  
Recherche qualité FDC les monnaies suivantes :

NAPOLEON III	50 frs. or non lauré et lauré
	20 frs. non lauré (modèle définitif)
LOUIS XVIII	20 frs. or 1815, Londres
NAPOLEON I	40 frs. 1807 ou 1808 (lauré)
BONAPARTE CONSUL	5 frs. petit module
	2 frs.
NAPOLEON I/RF.	5 frs. non lauré 1807
	2 frs., 1 fr., 1/2 fr., tête de nègre
	2 frs. et 1 fr. lauré 1807 ou 1808
NAPOLEON I/E.F.	2 frs., 1/2 fr. et 1/4 de fr. millésimes, ateliers indifférents
NAPOLEON III	2 frs. millésime 1853, 1854 ou 1855

Liste de M. I. SUETENS, 51, Langstraat, BORGERHOUT-ANVERS (Belgique). Wie van onze leden bezit het boek : CAHN, MUENZ UND GELDGESCHICHTE VON KONSTANZ UND DES BODENSEE-GEBIETES (Heidelberg 1911) en is bereid mij dit werk voor een 14-tal dagen af te staan ?

Qui de nos membres peut me prêter le livre de CAHN, MUENZ UND GELDGESCHICHTE VON KONSTANZ UND DES BODENSEE-GEBIETES (Heidelberg 1911) pour une quinzaine de jours ?

Liste de M. R. de MARTELAERE, 314, avenue Gitschotel, BORGERHOUT-ANVERS (Belgique). Je vends plusieurs médailleurs, format d'exposition, modèle caisse vitrée de : longueur , largeur et hauteur Prix : 100 frs. pièce.

Liste de M. A. COLIN, Douanes, BP 33, LEOPOLDVILLE GG (Congo Belge). Recherche contre monnaies du monde, toute monnaie d'Afrique. Faire offre avec desiderata.

## TRÈS IMPORTANT — ZEER BELANGRIJK

Monsieur Ernest MINET, 38, av. Général Eisenhower, BRUXELLES III (Belgique) vend ses diverses collections de monnaies. Celles-ci se composent d'une collection de médailles de Belgique (1829 à 1891), une collection générale de monnaies (or, argent et bronze), une collection de monnaies chinoises, une collection de monnaies grecques et une collection de monnaies romaines. La vente se fera par collection, en bloc.

## FICTIEF GELD, HUISMUNTEN EN HUISGELD

### I. ALGEMEEN.

Ieder, die rondwaalt in de rijke tuin van de numismatiek komt op een gegeven moment deze muntjes tegen, onaanzienlijk van aanzicht, laten wij maar gerust zeggen bepaald lelijk, meestal slechts enkel voorzien van een tekst en een waardecijfer. Zoeken wij schoonheid op de munten, dan is het fictieve geld beslist niet het terrein, waar wij dit zullen vinden. En toch heeft dit lelijke eendje een bepaalde bekoring.

Laten wij ons niet bezig houden met de academische vraag of fictief geld « geld » is. Het heeft in ieder geval op een bepaald terrein de functie van geld overgenomen met uitsluiting van elk ander gangbaar werkelijk geld. Het werd immers vervaardigd om in gevangenschappen, gestichten en dergelijke te worden gebruikt door de in die inrichting (meestal niet vrijwillig) verblijvende personen. Het fictieve geld werd door hen als beloning voor bepaalde werkzaamheden verdiend of men kreeg het als zakgeld. Binnen het gebied van die inrichting kon het worden uitgegeven in de cantines of winkels, maar daarbuiten had het nul en gener waarde en dat was nu juist de bedoeling. De gebruikers toch waren (zoals hiervoor gezegd) in het algemeen gestraften of althans was het verblijf in de inrichting hun gedwongen opgelegd. Enerzijds wilde men hen wel voor prestaties belonen, doch anderzijds wenste men te voorkomen, dat deze beloning ook buiten de inrichting — i.c. dus b.v. na een geslaagde ontsnapping — kon worden gebruikt en daarbij bewees het huisgeld ongetwijfeld zijn nut.

Het hier geschrevene is in de verleden tijd gehouden. In feite is dit niet geheel juist, want nog steeds is — althans in Nederland — huisgeld in enige krankzinnigengestichten in omloop. Wij betreden hier min of meer de psychologische kant van de zaak en deze is voor een numismaat misschien van weinig belang. Wel kan worden vastgesteld, dat de opvattingen, welke destijds geleid hebben tot de invoering van het fictieve geld, blijkbaar zijn gewijzigd. In geen enkele gevangenis in België of Nederland is het thans nog in omloop en ook in de krankzinnigengestichten neemt het gebruik af. Kennelijk heeft men andere wegen gevonden voor de beloning van de verpleegden. Merkwaardig is het overigens, dat dit gewijzigde inzicht het eerst is doorgedrongen bij de directies van de gevangenschappen, verbeteringshuizen en werkhuizen. Daar waren huismunten in omloop in de eerste helft van de 19<sup>e</sup> eeuw en behalve in de kolonies te Merxplas en Reckheim werden zij voor deze inrichtingen in de tweede helft van die eeuw ingetrokken. Het gebruik in krankzinnigengestichten begon eerst in de eerste decennia van de 20<sup>e</sup> eeuw.

### II. NEGENTIENDE EEUWSE FICTIEVE MUNTEN.

Voor België zijn de negentiende eeuwse fictieve munten zeer uitvoerig beschreven in het werk van Ch. Dupriez over de Belgische munten. Het betreft hier de munten, geslagen voor de gevangenschappen te Aalst, Gent en Vilvoorde, het verbeteringsgesticht te St. Bernard en de bedelaarskolonies te Merxplas (Hoogstraeten) en Reckheim.

Voorzover bekend, volgen hier de niet bij Dupriez vermelde oplagecijfers van de op de munt te Brussel geslagen fictieve munten.

1833 - Aalst (D.6 t/m. 8), St. Bernard (D. 78 t/m. 80), Gent (D. 25 t/m. 27) en Vilvoorde (D. 91 t/m. 94 en 96 t/m. 99)	25 c. koper	28.000
	5 c. koper	100.000
	1 c. koper	100.000

Waarschijnlijk werd voor elke gevangenis een gelijk aantal geslagen.

1833 - Gent (D. 25)	25 c. koper	10.000
---------------------	-------------	--------

1838 - Aalst (D. 9 en 10)	25 c. koper	2.000
	5 c. koper	10.000
1841 - Bedelaarskolonie te Reckheim (D. 62, 64 en 67)	25 c. koper	1.000
	5 c. koper	2.500
	1 c. tin	10.000
1848 - Bedelaarskolonie te Reckheim (D. 62)	25 c. koper	1.000

De bovenbedoelde munten zijn alle van hetzelfde type Vz. ROYAUME DE BELGIQUE /Plaatsnaam/ jaartal en Kz. MONNAIE FICTIVE/ waarde op twee regels. Helaas zijn geen oplagecijfers bekend van de oudere in deze gevangenissen in gebruik geweest zijnde fictieve munten, n.l. de ijzeren van Aelst (50, 10, 5, 1 en 1/2 ct.) met ingeslagen plaatsnaam en waarde, de tinnen van Gent (20, 10, 5, 1 en 1/2 ct.) Vz. plaatsnaam en Kz. waarde, de tinnen van St. Bernard (20, 10, 5, 1 en 1/2 ct.) Vz. CORRECTIE/HUIS/ST. BERNARD en Kz. waarde en de tinnen van Vilvoorde (20, 10, 5, 1 en 1/2 ct.) in hetzelfde type als Gent.

De laatste serie fictieve munten voor de bedelaarskolonie te Hoogstraeten-Merxplas (D. 54 t/m. 60) werd van 1886 af op de munt te Brussel geslagen in de volgende aantallen. (Type Vz. COLONIES AGRICOLES DE BIENFAISANCE rond waarde en Kz. HOOGSTRAETEN/MERX-PLAS rond waarde)

1 Franc (1886, 1890, 1892, 1894, 1911, 1926 en 1927)	62.800
1/2 Franc (1886)	5.000
20 centimes (1886, 1890, 1892 en 1911)	28.000
10 centimes (1886 en 1892)	20.000
5 centimes (1886, 1892 en 1902)	30.000
2 centimes (1886, 1890, 1892, 1902 en 1911)	64.405
1 centimes (1886, 1890, 1892, 1902 en 1911)	80.000

Bij het slaan van deze munten zijn voor dezelfde waarde meer stemfels gebruikt. Duidelijke verschillen in de lettertypes zijn te onderscheiden. De serie ijzeren munten (20, 10, 5, 2 en 1 ct) met alleen de ingeslagen waarde en de serie tinnen munten (50, 25, 10, 5, 2, 1 en 1/2 ct.) Vz. monogram RM en Kz. waarde, werden zeer waarschijnlijk door de particuliere nijverheid geslagen evenals zulks het geval is voor de hiervoor genoemde oudere munten van de gevangenissen. Hiervan zijn geen oplagecijfers bekend. Evenmin zijn deze bekend van de op de kolonie zelf geslagen tinnen munten (1 fr., 50, 25, 10, 5, 2, 1 en 1/2 ct.) van het type Vz. leeuw en Kz. DEPOT AGRICOL/MERXPLAS rond waarde resp. Vz. waarde/ monogram DAM en Kz. DCM/HOOGSTRAETEN rond waarde.

De NEDERLANDSE negentiende eeuwse huismunten zijn uitvoerig beschreven in het werk van Schulman over de Nederlandse munten. Het betreft hier de huismunten voor de gevangenissen, algemene uitgifte en Gouda, 's-Hertogenbosch, Hoorn, Leeuwarden, Leiden, Rotterdam en Woerden, het werkhuis te Amsterdam en de kolonies van de Maatschappij voor weldadigheid, algemene uitgifte en Frederiksoord, Ommerschans, Veenhuizen en Willemsoord. Schulman vermeldt ook de munten van de gevangenis te Gent (S. 473 t/m. 477) en het Correctiehuis St. Bernard (S. 496 en 497). Deze vermelding is echter zeer onvolledig en voor de Belgische fictieve munten van vóór de afscheiding kan men beter Dupriez naslaan.

Voorts wordt onder n° 498 door Schulman aangegeven een koperen muntje « ARNHEM 1 CT - G.W.E.H. », als zijnde gebruikt in het gemeentelijk werkhuis te Arnhem. Een gemeentelijk werkhuis heeft onder die naam in Arnhem niet bestaan. Wel was daar de z.g. « Stadsfabriek », gevestigd in de Stadsleer- en spinschool. Deze fabriek is opgeheven bij raadsbesluit van 3 Augustus 1850. Uit de rekeningen van deze fabriek blijkt niets van het slaan van munten. Bovendien is het bij Schulman aangegeven muntje duidelijk van later datum. Betwijfeld mag daarom

worden of hier inderdaad van een huismunt sprake is. Veeleer moet worden aangenomen, dat het hier een café-penning betreft. Overigens is in dezelfde uitgifte nog bekend geworden een munt van 25 CT, koper, diameter 26 mm.

Als aanvulling wordt hier nog vermeld de bij Schulman in de veiling van 18/19 Januari onder n° 446 voorgekomen proefslag in koper van de algemene huismunt voor strafgevangenissen van 10 cts. (Vgl. S. 488).

In de tweede druk van het standaardwerk van Schulman zullen nog een aantal aanvullingen worden opgenomen. De heer Schulman was zo welwillend reeds thans de hieronderstaande gegevens over de hem bekende aanvullingen ter publicatie af te staan.

De van hem in dank ontvangen gegevens zijn de volgende:

Huismunten van de Maatschappij van weldadigheid.

- 1A) gewone kolonien (blz. 88), Vz. M.V.W./waarde: Kz. glad.  
50 en 25 CT koper;
- 4a) Veenhuizen, kolonie 1 (blz. 90), Vz. M.V.W./waarde Kz. V1.  
50 en 15 CT koper;
- 4b) idem, kolonie 2 Vz. M.V.W./waarde, Kz. V2. 50 CT koper  
Vz. M.V.W./waarde, Kz. V2. 15 CT koper en 1/2 C tin;
- 4c) idem, 3e gesticht, Vz. 3-G/K.V., Kz. glad. 40, 20, 10, 5 en 1 (cent) blik;
- 5) Ommerschans en Veenhuizen (blz. 91), Vz. O & V, Kz. R. Gestn,  
25 CT koper en 1/2 C tin;

(vervolgt)

F.J. BINGEN.

## DEUTSCHE WERTPAPIERWASSERZEICHEN

Het erkennen van de talloze watermerken die op de verschillende uitgaven van de Duitse bankbiljetten en van het noodgeld voorkomen is voor de beginnende verzamelaar op dat gebied voorwaar geen gemakkelijke opgave. Hoe dikwijls hebben wij ons hier niet vergist! Slechts langzamerhand konden wij door vergelijking en met de zekerheid dat een bepaald biljet maar met één enkel watermerk voorkomt, de voornaamste hiervan leren onderscheiden en geraakten wij vertrouwd met de grillige vormen van Vierpass, Ringel, Tropfen, Schlangelinien, Gitter, Zickzacklinien, Kreuzfliessen, enz.

Alle vormen konden wij echter niet steeds met zekerheid onderscheiden en voor ons als voor de meeste verzamelaars van papiergeld zal het nieuwe werk van Dr. A. KELLER en Kurt LEHRKE, « DEUTSCHE WERTPAPIERWASSERZEICHEN », voorzeker een goede en betrouwbare gids worden doorheen de doolhof van de vele tientallen verschillende watermerken die op het Duitse papiergeld voorkomen.

Dr. A. KELLER zorgde voor de inleiding tot het onderwerp en de beschrijvingen van de verschillende watermerken. Van de 71 blz. tekst zijn er niet minder dan 57 gebezigd om de 281 verschillende watermerken te beschrijven. Aan deze beschrijvingen vooraf gaat de degelijke uitleg over de geschiedenis en de techniek van het watermerk, gevolgd door verschillende lijsten die de opzoekingen moeten vergemakkelijken van de namen der fabrieken die papier met watermerken vervaardigen en van de drukkerijen en hun specifieke watermerken.

Onder een afzonderlijk omslag zijn de afbeeldingen, het grafisch-fijne werk van Kurt LEHRKE, gepubliceerd op 13 platen. Hierop vinden wij 194 verschillende typen afgebeeld, meestal in natuurlijke grootte. Op de bedrukte biljetten zal het lijn- en vlakkenspel van het watermerk

nooit zo scherp te zien zijn als op deze voortreffelijke platen, maar meer nog dan een goede beschrijving zullen zij de beginnelingen bij de identificatie helpen.

Summa summarum een zeer degelijk en nuttig handboek voor de verzamelaar die over zijn biljetten alles weten wil.

De twee delen die het werk vorm en kosten samen DM. 12,50+0,50 portokosten en zijn te bestellen bij de schrijver-uitgever, Dr. A. KELLER, Berlin-Wittenau, Triftstrasse 64, Duitsland.

J.M.

---

## VOOR ONZE BIBLIOTHEEK

Van ons actief medelid, Dr. A. KELLER, ontvingen wij voor de bibliotheek van het Genootschap het boek « DEUTSCHE WERT-PAPIERWASSERZEICHEN », dat hij in samenwerking met de Heer Kurt LEHRKE uitgeeft. Wij danken hem zeer hartelijk voor deze gift.

---

## NIEUWS UIT DE AFDELINGEN

### BRUGGE

Op Zondag, 22 Mei 1955 hield de Afdeling Brugge haar laatste vergadering van het Winterseizoen 1954-1955.

Mevrouw Dieperinck en de Heren Beernaert Jos., Callewaert Raym., De Buck L., Denys Ph., Dieperinck Alb., Koekelbergh M., Maes P., Nuyttens M., Simoens L., Staes Joh., Van Eeghem H., Van Haecke Et. en Vanhaecke J., waren aanwezig.

Na het welkomwoord van de Heer Secretaris werd het woord gegeven aan de Heer BAILLION, Adjunct-Conservator bij het Penningkabinet te Brussel. Deze eminente spreker handelde heel gemoedelijk over « Het vervaardigen der munten » en luisterde zijn spreekbeurt op met gravures en fotos om zijn uiteenzetting leerrijk te maken en om zijn thesis te staven.

Deze numismatische aangelegenheid, namelijk een vraagstuk dat aan de grondslag ligt van Munt- en Penningkunde, werd omstandig besproken. De Heer Baillion sprak over het primitief muntslaan, om verder, chronologisch de ontwikkeling ervan te behandelen. Na zijn uiteenzetting werd zijn thesis door de leden uitgediept en besproken, zodat men kon vaststellen dat zijn voordracht heel wat belangstelling had gekend.

Na de spreekbeurt en het commentaar ervan werden aan de leden verscheidene ambtelijke mededelingen ter kennis gebracht.

Om te eindigen veranderde menige munt van eigenaar en later dan ooit besloot de vergadering met een gezellig napraatje.